

LE CANADA

Ottawa, 31 Octobre 1883

A NOS LECTEURS

Le Canada est devenu la propriété d'une compagnie composée d'actionnaires français, qui s'est organisée sous la raison sociale : "La Société de Publicité"

Ces actionnaires étaient pour la plupart membres de la première compagnie qui a fondé le journal. C'est dire qu'ils veulent par un nouvel et courageux effort ajouter aux sacrifices qu'ils ont noblement faits pour assurer la publication du seul journal français quotidien à Ottawa et dans la province d'Ontario

Les améliorations déjà annoncées vont être exécutées sous peu. D'ici à huit jours, le Canada paraîtra avec une physionomie nouvelle et un format agrandi. Nous allons nous mettre ainsi en mesure de lutter contre les grands journaux.

Notre collaboration, tant d'Ottawa que de l'extérieur, va être considérablement augmentée, de façon à rendre le journal plus intéressant, plus varié, plus instructif.

La nouvelle société devient aussi propriétaire de toutes les créances de l'administration précédente. Il lui est dû de cette façon plusieurs milliers de piastres : nous comptons donc que tous nos débiteurs vont s'empresser de payer ce qu'ils nous doivent. Quant aux récalcitrants ils peuvent s'attendre que nous procéderons avec rigueur.

Voici les noms des directeurs de La Société de Publicité : Président, M. Tassé M. P.; vice-président, M. P. H. Chabot, échevin, et MM. E. G. Laverdure, échevin, Tertulien Lemaire, C. Gagné, Emmanuel Tassé et J. A. Gouin. M. Laverdure a été élu président du comité des finances et M. Emmanuel Tassé est chargé de la clientèle. Le rédacteur-administrateur du journal est M. Flavien Moffet.

Cette démonstration est un encouragement pour la jeunesse. C'est l'hommage rendu au mérite, au succès d'une longue et fructueuse carrière. Napoléon a dit que le bâton de maréchal se trouve dans le havre-sac de chaque soldat français. Sur la terre libre du Canada, les postes les plus élevés, le portefeuille même de premier ministre sont accessibles à chacun. L'arène est ouverte à tous : au plus digne, la palme, la couronne. Pendant cinq ans nous avons même été gouvernés par un ancien maçon. Il est vrai que le peuple lui a dit dans un jour de colère : "Soyez plutôt maçon si c'est votre métier"; mais cet exemple d'un homme parti du dernier échelon pour arriver au premier n'en est pas moins fécond en enseignements. Talent, travail et honnêteté : voilà la véritable royauté que nous sommes prêts à servir. Voilà la royauté si bien personnifiée par notre hôte, devant laquelle seule nous nous inclinons.

UN DISCOURS DE M. TASSÉ, M.P.

Nous publions aujourd'hui le discours prononcé par M. Joseph Tassé, député d'Ottawa, au banquet donné en l'honneur de sir Hector Langevin par les citoyens de Montréal. Nous le faisons précéder du jugement suivant porté par M. Ernest Desrosiers, avocat, de Montréal, lequel assistait au banquet et communique ses impressions aux lecteurs du Protectionniste :

M. Tassé est un excellent littérateur et il l'a prouvé. Je crois que M. Tassé sera un jour ou l'autre l'homme du Bas-Canada.

Il y a énormément de force dans cette nature-là.

Il est de ceux qui ne craignent pas les portes fermées. Je n'ai pas connu sir George, et je me trompe peut-être, mais je crois que M. Tassé lui ressemble beaucoup.

DISCOURS DE M. TASSÉ, M. P.

M. le Président,

Messieurs,

A cette heure avancée, il faut être ou journaliste ou membre du Parlement pour avoir le courage

de prendre la parole. A la Chambre des Communes où des électeurs complaisants m'ont délégué, c'est l'heure des longs discours, des combats ardents; à mon bureau de journaliste, c'est l'heure où nous cessons de tailler en pièces nos ennemis et de corriger nos dernières épreuves. Comme il me faut parler au nom de la presse, laissez-moi, à mon tour, vous servir une épreuve, sous forme d'une courte allocution, ne serait-ce que pour mieux vous faire apprécier par un contraste saisissant les pièces d'éloquence que vous venez d'applaudir.

Je n'hésite pas à dire tout d'abord que la presse s'associe de tout cœur à cette démonstration. Fêter sir Hector Langevin, c'est fêter l'un des nôtres, l'un de nos aînés, c'est fêter la presse canadienne. Notre hôte a fait ses débuts politiques dans la presse; c'est dans le journal que je représente—dans la vieille Minerve, qui est presque inféodée à la cause conservatrice—que le jeune et laborieux étudiant, l'ancien clerc de sir George Cartier, devenu par la suite son lieutenant puis son successeur, révéla son talent de publiciste et témoigna de son intérêt pour les questions publiques. C'est dans un autre journal resté non moins fidèle aux idées conservatrices—le Courrier du Canada—que notre hôte se distingua et fit preuve de cet esprit clair, logique, bien renseigné, de cet amour du travail—personne n'a mieux compris que lui le labor improbus omnia vincit—de cette persévérance in domptable qui l'a poussé d'étape en étape, de poste en poste, jusqu'au sommet de notre organisation politique. Pour lui, la presse a été cette école forte, vigoureuse, patriotique—école du travail et du devoir—dans laquelle se sont formés d'autres hommes qui ont jeté du lustre sur le nom canadien, à quel que parti qu'ils appartinissent, les Brown, les Howe, les McGee, les Hincks, les Morin—le fondateur de la Minerve—les Parent, les Chauveau, les Taché, sans compter ceux qui sont encore sur la brèche, celui tant pour ce qu'ils croient être les meilleurs intérêts de la nation.

Cette démonstration est un encouragement pour la jeunesse. C'est l'hommage rendu au mérite, au succès d'une longue et fructueuse carrière. Napoléon a dit que le bâton de maréchal se trouve dans le havre-sac de chaque soldat français. Sur la terre libre du Canada, les postes les plus élevés, le portefeuille même de premier ministre sont accessibles à chacun. L'arène est ouverte à tous : au plus digne, la palme, la couronne. Pendant cinq ans nous avons même été gouvernés par un ancien maçon. Il est vrai que le peuple lui a dit dans un jour de colère : "Soyez plutôt maçon si c'est votre métier"; mais cet exemple d'un homme parti du dernier échelon pour arriver au premier n'en est pas moins fécond en enseignements. Talent, travail et honnêteté : voilà la véritable royauté que nous sommes prêts à servir. Voilà la royauté si bien personnifiée par notre hôte, devant laquelle seule nous nous inclinons.

Cette démonstration fait honneur au parti conservateur, car elle montre que dans ses rangs le fanatisme, les préjugés nationaux et religieux sont bannis. Nos concitoyens d'origine anglaise acclament aujourd'hui sir Hector comme ils ont acclamé sir George Cartier, et comme nous, Français, nous acclamons sir John Macdonald, ce grand chef que nous pouvons comparer aux célébrités politiques du jour. A nos hommes politiques qui sont mus par le désir sincère de servir leur pays, nous savons appliquer les belles paroles de Thomas Moore :

Shall I ask the brave soldier, who fights
By my side
In the cause of mankind, if your creeds
[agree.]

Oui, nous avons dans cette imposante manifestation—à laquelle se sont joints des hommes de toutes les provinces, de toutes les origines, de toutes les classes—la preuve éclatante que nos réputations ne sont plus circonscrites à une province.— Nos honnêtes publics sont devenus la propriété du pays tout entier. Les barrières provinciales s'effa-

cent : félicitons nous tous ensemble de ce glorieux résultat. Nos horizons s'élargissent et nos ambitions comme nos devoirs doivent croître en proportion.— Cela ne veut pas dire que nous devons détruire ou affaiblir nos institutions provinciales. Au contraire, nous devons les entourer de la plus vive sollicitude. Elles sont le pivot de notre système. Les amoindrir serait porter atteinte à la Confédération toute entière.

Les jalousies locales s'en vont également : ce banquet en est la meilleure preuve. Nous, Montréalais, nous fêtons ce soir l'une des gloires de Québec. Il est vrai que ces jalousies sont bien exagérées. Que la vieille cité de Champlain, perchée sur son promontoire comme dans un nid d'aigle, prospère, grandisse, étende ses ailes, les pousse jusqu'au fond du lac Saint-Jean, même jusqu'au pôle nord, nous applaudirons et nous crierons : bravo. Montréal est trop grande et trop puissante pour perdre son temps dans de mesquines rivalités. Elle est prête à engager la lutte contre tout venant, et si elle allait succomber—ce que je ne redoute pas pour elle—elle pourrait dire de son heureuse rivale : "Nous l'avons combattue mais nous sommes fière d'elle." Il est possible, cependant qu'elle demande à sir Hector et à ses collègues d'affranchir son port et de lui donner ainsi les clés du St-Laurent, de ce grand fleuve, de ce roi des fleuves, dont le célèbre Joseph Howe, notre plus célèbre orateur, a dit un jour : "Roulez ensemble les eaux de la Seine du Français, du Rhin de l'Allemand, du Tage de l'Espagnol, du Tibre de l'Italien, et vous aurez à peine le St-Laurent." Cette mesure, Montréal la demande pour tenir tête au géant américain qui voudrait attirer et monopoliser le commerce du continent.

Dans sir Hector Langevin, nous avons encore voulu fêter ce soir l'un des pères de la Confédération, l'un des auteurs de ce grand système politique—supérieur aux institutions tant vantées de nos voisins—copie revisée et perfectionnée d'un grand modèle, fruit du temps et du génie, la glorieuse constitution anglaise, qui couvre de ses libertés une large proportion du globe. Les noms inscrits sur ce monument ne sauraient périr—et notre hôte peut réclamer l'honneur d'y voir briller le sien avec éclat. Il reste sans doute beaucoup à perfectionner dans notre organisation politique et sociale. Les préoccupations matérielles inhérentes à un peuple né d'hier nous absorbent, mais les arts et la littérature ne doivent pas être négligés. Ce seront les plus beaux ornements de l'édifice national. L'Europe a été peuplée par des barbares, mais nous sommes les descendants de barbares civilisés. Nous avons hérité de la civilisation européenne et c'est cette civilisation qu'il s'agit d'améliorer, de perfectionner comme ces arbres qui, transplantés sur un terroir étranger, poussent des racines plus profondes se couvrent d'un feuillage plus riche et produisent des fruits plus abondants.

Dans sir Hector, nous honorons le parti conservateur, le parti qui a gouverné le pays presque sans interruption pendant trente ans, avec un éclat et un succès que les aveugles seuls pourraient nier; le parti qui a été formé par les Baldwin, les Lafontaine, les Morin, les Taché, les Cartier, les Macdonald; le parti de la tolérance dans la meilleure acception du mot; le parti du véritable progrès, qui a construit le Grand-Tronc, le chemin du Pacifique, qui a doté Montréal du pont Victoria, l'une des merveilles du monde; le parti de la loyauté bien entendue, loyal à l'Angleterre, mais loyal avant tout au Canada; le parti qui nous a donné le code de lois les plus sages dont puisse s'enorgueillir une nation; le parti qui, à l'avenir d'une grande crise, a sauvé le pays en lui offrant la protection—mesure qui a été acclamée deux fois par le peuple, que nos adversaires vou draient renverser, mais qu'ils ne sauraient renverser, car le peuple a refoué le flot libéral en lui disant de sa voix puissante : "Tu n'iras pas plus loin."

Oui, tenons au parti conserva-

teur, je dirai plus, tenons à l'existence des deux partis. Que notre mot d'ordre soit : *By the party, with the party and for the country.* Supprimez les partis, et vous donnez libre cours aux ambitions les plus effrénées, à la vile spéculation, aux mesquins intérêts personnels. Supprimez les partis, et vous arrivez à cet émiettement, à ce fractionnement de forces, de volontés, d'aspirations, qui paralyse en général les races latines. Supprimez les partis, et notre pays reste divisé en castes, en factions, luttant l'une contre l'autre. Supprimez les partis, et il nous faudra renouveler à chaque instant la bataille des Plaines d'Abraham. Les partis sont la meilleure sauvegarde de la moralité politique. La victoire appartiendra au plus digne. Tâchons de la mériter dans l'avenir comme nous l'avons fait jusqu'à présent. Chefs et soldats, remplissons tous notre devoir et le pays sera fier de nous.

Un fameux général anglais a dit : *England expects every man to do his duty.* Le Canada a lieu de s'attendre au si que chacun de ses enfants fasse son devoir. Nos destinées sont entre nos mains. Faisons en sorte qu'elles soient belles, larges et brillantes. Préparons nous à toutes les éventualités. Le présent est plein de promesses, et Joaquin Miller a écrit avec raison qu'il y a plus de bonheur et de liberté par mille carré au Canada que dans aucune autre partie du monde. Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre, a dit Musset. Comme nous pouvons plonger notre coupe dans les eaux de deux océans, cela doit suffire à nos plus larges aspirations. Si l'aigle américain déploie ses ailes sur une île en contrée, n'oublions pas que le castor canadien a un pays aussi vaste que l'Europe pour y exercer son talent, son travail et son industrie.

Pour arriver à tous ces progrès, au plein essor de nos institutions, et à la création d'une nouvelle nationalité au nord du continent, la presse sera un levier, une arme puissante. Toujours vous la trouverez au premier rang pour éclairer la marche de la nation et lui indiquer le chemin de l'honneur, de la liberté et de la véritable grandeur.

PETITES NOTES

Sir Hector Langevin est arrivé à midi, aujourd'hui, à Ottawa.

Une dépêche de Niagara raconte la mort d'un homme qui s'est étouffé en prenant son dîner. Cet individu se nomme McIntosh et est âgé de 53 ans.

Une réunion d'électeurs du comté de Soulanges a choisi M. Bain comme candidat à la prochaine élection fédérale qui aura lieu dans ce comté.

Nos Seigneurs les évêques Fabre et Moreau sont en ce moment à Québec, où ils auront une entrevue avec le délégué apostolique au sujet des difficultés La Val-Vicoria.

Le steamer *St Francis* faisant le trafic entre Valleyfield et Montréal, s'est échoué, hier, aux rapides La Chine. La perte du bateau est complète. Les passagers et la charge ont pu être sauvés.

M. Lowe, secrétaire du département de l'Agriculture, est de retour d'un voyage officiel au Nord-Ouest. Il parle avec le plus grand enthousiasme de la prospérité du pays et du progrès considérable qui s'y fait tous les jours.

Deux explosions terribles et dont on ne peut expliquer la nature, viennent d'avoir lieu simultanément à Londres, mais sur deux points différents. L'un, à la gare souterraine de Bradstreet du chemin de fer Metropolitan, l'autre entre les stations de Charing Cross et de Westminster. Deux voitures à passagers ont été mises en pièces et une trentaine de personnes très dangereusement blessées. On attribue ces explosions à un complot féminin. L'excitation est grande à Londres. On ne connaît pas encore les auteurs.

Hier, 30 octobre, était le 85^{ème} anniversaire de la naissance de Monseigneur Bourget, archevêque de Montréal.

On a arrêté, hier, à Montréal, un chevalier d'industrie qui venait de forger un chèque de \$100 sur la banque de Toronto. Le chiffre de ses vols et de ses faux s'élève, dit-on, à la somme de \$6,000. Cet individu dit se nommer L. A. Stafford.

Nous regrettons d'apprendre la mort, arrivée samedi dernier, à Joliette, de M. R. E. Doucet, employé dans le département des postes, à Ottawa. M. Doucet était malade depuis longtemps déjà et quitta à Ottawa un nombreux cercle d'amis qui regrettent vivement sa perte.

L'honorable M. Royal, du Manitoba, qui est arrivé, hier, à Ottawa, quelque temps après que nous recevions la dépêche de M. Ernest Cyr à son égard, a eu aujourd'hui une entrevue avec les ministres fédéraux, au sujet de certaines questions de chemin de fer qui intéressent le Manitoba.

Perte et Gain.

CHAPITRE I.

"Il y a un an je souffrais d'une fièvre bilieuse."

"Mon médecin déclara que j'étais guéri, mais j'eus une rechute avec des douleurs terribles dans le dos et les côtés, et je devins si mal que"

Je ne pouvais pas remuer!

Jamaigris!

De 228 livres je tombai à 120. Je prenais des remèdes pour le foie, mais sans succès. Je ne croyais pas avoir plus de trois mois à vivre. Je commençai à prendre des Amers de houblon. Immédiatement mon appétit revint, les douleurs me quittèrent, et après avoir bu quelques bouteilles, j'étais non seulement aussi sain qu'un souverain, mais je pesai plus qu'auparavant. Je dois la vie à Amers de houblon."

Dublin, 6 juin 1881. R. FITZPATRICK.

COMMENT DEVENIR MALADE.—Exposez-vous au froid la nuit et le jour; mangez beaucoup sans prendre d'exercice; travaillez trop sans prendre de repos; soez continuellement sous les soins du médecin; prenez tous ces vils remèdes à bas prix annoncés partout, et alors vous aurez besoin de savoir comment devenir en bonne santé? ce à quoi on peut répondre en quatre mots : Prenez les Amers de houblon.

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrances atroces, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me rendis, le médecin réussit à me remettre le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus que porter mon bras à angle droit. Les nerfs ne paraissent être en fil d'acier; j'appliquai tous les remèdes ordinaires, de l'alcool, du vinaigre, du Brandy et de l'arnica, mais sans aucun effet marqué. Nous avions une petite quantité de votre arnica et liniment d'huile. C'est le remède qui a donné les meilleurs résultats. Je ne l'ai trouvé que dans une pharmacie et en petite quantité, et ayant demandé aux pharmaciens pourquoi ils ne gardaient pas ce remède; "Eh bien, me répondirent-ils, nous ne savions pas que ce remède avait autant de valeur." Ils ont été tellement satisfaits de mon témoignage que depuis ils en ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais attendre, vu que l'on parlait déjà de me mettre sous l'influence de l'Ether pour opérer sur mon bras et détendre les nerfs. J'ai préféré vous écrire immédiatement pour vous demander de m'envoyer six bouteilles, mais avant que la seconde fut épuisée, les nerfs étaient détendus et je pouvais me servir de mon bras avec facilité et sans douleur.

Permettez moi de vous dire que nous nous servons habituellement de votre arnica et liniment d'huile comme remède pour les brûlures, écorchures, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleurs résultats qu'aucun remède ne peut donner. Mon médecin donne son entière approbation à ce remède.

Voire tout dévoué,

REV. D. GOOHEE,

Pembroke, N. B.

Ayant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'usage de votre Arnica et liniment d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué,

W. H. JACKSON,

218 rue St. Constant, Montréal.

En vente chez C. J. DUCHER, rue Sussex, Ottawa.

SOUSSIONS

DES Soumissions seront reçues au bureau de santé jusqu'au Jeudi, 1er Novembre prochain à 2 heures p.m., pour l'enlèvement des animaux trouvés morts dans les rues.

DR. A. ROBILARD,

Officier de santé, au bureau de santé.

N.B.—Pour autres informations s'adresser au bureau de santé.

COU

—Il y a e heures. nne des finances

—M. Art associé de Québec étai

—Nos ruc tion dépla nières plu

—Quinze lundi soir, a pour prendr bois de sciag

—On a co ture à la m que M. D'Or sur e terr reau.

—M. Ker cet'e ville d dans les app réservés dan lundi proch

—Le bur tallé vers la la nouvelle vaux de par sés avec vig

—Le pont un état dang les personn que la parti en neuf le nance de s'eff

ATR

Notre jour jour de la T paraîtra plus

Bal—Le b gouverneur au Dill Shee

En abond coup de pois la basse-ville

—Les plu McGale gué etc.—25c. pa

Union St F blée de l'Un sous la prési

Une prome la princesse Aylmer, den

Terrible—D venant à être n prix, 25c la liv Dalhousie. E tillon gratis.

Changement converti en quelques jo

Hiverne ment de barge s nement le lo

—Sirup du lage. 1 s do fants—25c.

Comité—L de la corpo cette après m

De retour revenu de M depuis près

Crampes— qu'on ait tro qui accompa lera, est le ro à fortes dose

Un comba engagée, h'e caffe, entre cette ville; temps pour s

A l'Opéra actrice de re wa la semain nera deux re d'Opéra.

Envoyez tou meilleure huile chez N. A. Sava

Personnel— autrefois d' maître de po sota, est en c Ottawa; les avait laissés revoir.